

Le 23 mars, a eu lieu une explosion fatale, dans une mine de charbon, à Haydock; elle a coûté la vie à 13 personnes.

L'Angleterre est sur le point d'acquiescer, moyennant la somme de 10,000 liv. sterling, la propriété et souveraineté complète de tous les forts que le Danemark possède sur la Côte d'Or, en Afrique.

Sir W. Molesworth doit proposer une nouvelle constitution pour les colonies Australiennes et la Nouvelle-Zélande, par voie d'amendement ou d'addition au bill de lord John Russell. Cette constitution est à peu près celle du Canada, si l'on excepte une chambre élective, le salaire du gouverneur à la charge du trésor impérial, et quelques pouvoirs de notre législature réservés à la couronne.

ITALIE. On dit que neuf bâtiments dont six sont destinés pour Québec et trois pour New-York, embarquent des émigrés, aux quais de Limerick.

ROME. Le 21 mars, en présence de l'état-major de l'armée romaine et d'une foule nombreuse, on a relevé, au palais de Venise, l'écusson autrichien, abattu en mai 1848. Cette cérémonie s'est accomplie au milieu des fanfares d'une musique militaire.

NAPLES. La flotte française est arrivée devant cette ville, le 19 mars. Les marins français y sont bien accueillis.

Un bateau à vapeur, venant de Naples, est arrivé à Civita-Vecchia, avec un million de francs en espèces. On dit que c'est un avant-coureur du pape. Sur ce bateau à vapeur, se trouvait M. Robert Peel, chargé d'affaires anglais.

ESPAGNE. Il paraît certain que le pape ne peut point accéder au concordat d'Isabelle, pour régler l'état définitif du culte catholique, à moins qu'on ne rétablisse dans leurs couvents 2000 religieuses cloîtrées et 100 moines, avec la faculté d'acquiescer des propriétés religieuses. A ces conditions, le pape ne fera plus difficulté. En attendant cet accord définitif, le gouvernement aurait ordonné, dans toutes les provinces, de suspendre la vente des biens nationaux, de remettre même les édifices non vendus à la disposition des évêques.

RUSSIE. Des nouvelles de Saint-Petersbourg apprennent que le czar a permis à tous les émigrés polonais de retourner dans leur patrie. Cette grâce a été refusée à 24 individus qui avaient conspiré en 1831 pour enlever la couronne à la maison de Romanow.

Mr. le Rédacteur.

Je vais essayer de donner à vos lecteurs une idée de la première lecture de Mr. Brownson. Mon unique peine est de ne pouvoir rendre suffisamment justice à son

éloquence, dans cette analyse que je suis forcé de réduire aux proportions de notre feuille.

Il ne s'agit pas de prouver l'Eglise comme fait historique, car ce serait tenter de prouver ce qui est aussi évident que le soleil, mais de montrer les conséquences que tout homme sensé doit en tirer.

L'homme est un être essentiellement religieux; toujours et partout il se montre tel. La raison dit bien qu'il faut adorer Dieu, mais elle se tait sur le comment: de là, cette variété infinie de cultes que nous voyons. Seule la raison ne peut faire connaître la véritable religion: voyez ce qu'étaient les Grecs et les Romains idolâtres, malgré la civilisation dont ils se vantaient.

Il est donc de la sagesse et de la bonté de Dieu de nous donner une révélation et, de plus, un moyen infaillible de la connaître. Sans cela, nous ne pourrions être obligés de l'admettre, le doute serait toujours permis et, en dernière analyse, nous ne serions pas plus avancés que s'il n'y avait pas de révélation.

Il est évident qu'une religion quelconque ne peut être infaillible sans le savoir et sans le vouloir. Parcourant donc toutes les sectes chrétiennes, je trouve une seule église qui se proclame infaillible, non en vertu d'un pouvoir humain, car ce serait tyrannie de sa part et esclavage de la part de ceux qui l'écoutent, mais en vertu d'un pouvoir dérivé de Dieu, seul maître légitime de la conscience. Toutes les autres sociétés s'unissent pour se proclamer elles-mêmes capables d'erreur et il suffit d'étudier leur histoire pour se convaincre qu'elles disent vrai. Si Luther apparaissait à Wittemberg, trouverait-il un seul ministre qui voulût se faire son écho fidèle? Dans la chaire de Calvin, à Genève, trône un ministre que l'on pourrait appeler un infidèle baptisé.

Ces sectes faillibles et changeantes en appellent à la raison, à la Bible, contre l'Eglise Catholique. Mais le Catholique a une raison, il a un jugement, il a, lui aussi, et mieux que personne, sa Bible; quel avantage le Protestant a-t-il contre lui? Raison faillible pour raison faillible, autant la mienne que celle d'un autre.

Toutes ces sectes ont commencé, on peut dire le jour où elles naquirent; mais l'Eglise Catholique remonte à Jésus-Christ. Elle a subsisté malgré les passions, en dépit des empereurs romains, des ariens, des barbares du moyen âge, du protestantisme et aujourd'hui que le protestantisme, usé par trois siècles d'existence, est sur son déclin, elle dirige ses armes contre le socialisme, nouvel adversaire né d'hier.

La face de l'univers a changé depuis 18

siècles, les dynasties, les royaumes, les nations, les langues, les monuments de pierre ont changé, l'Eglise seule n'est pas ébranlée de ces convulsions qui agitent le monde.

Voilà le fait! Direz-vous qu'elle a eu de son côté la force matérielle? L'histoire vous racontera ses combats et ses persécutions. Direz-vous que c'est une invention humaine? Mais pourquoi entre toutes les inventions humaines aurait-elle eu le privilège de survivre à tout le reste et encore aujourd'hui aurait-elle une vigueur qui lui promet de voir la fin du protestantisme?

Voilà le fait! La seule conclusion possible est que cette Eglise est le moyen infaillible que Dieu a donné aux hommes de connaître la véritable manière de l'honorer. *Digitus Dei est hic!*

Telle est la conclusion par laquelle se termine la lecture.

Un autre fait donne à cette conclusion un grand poids. Quel auditeur oserait en contester la vérité à Mr. Brownson, ancien protestant, ancien ministre, venant aujourd'hui, avec l'accent de la plus profonde conviction, proclamer en face de tout le monde, que hors de cette Eglise, il n'a trouvé qu'incertitude?

Oui, en entendant le cri de joie de cette brebis retrouvée, comme en lisant les écrits du profond philosophe, du théologien consommé et du chrétien sincère, le Catholique sent au fond de son cœur comme se resserrer les liens qui l'unissent à l'Eglise qui fait de si belles conquêtes! T.

On éveilla un gascon au milieu de la nuit pour lui apprendre la mort de son père; il se rendormit en disant: *Ah! que je serai affligé demain, quand je me réveillerai.*

Un autre gascon disait: *j'ai l'air si martial que quand je me regarde dans un miroir, j'ai peur de moi-même.*

QUATRAIN.

Quand pour l'humanité le jour n'est point perdu,
Le sommeil est plus doux, la nuit est une fête;
La nuit dépend du jour, un service rendu,
Est un doux oreiller pour reposer la tête.

Le mot de la de la dernière énigme est ANGLE-TERRE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abonné paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abonné, et les externes, chez MM. A. et G. Legaré.

HUBERT GIBROIR, Gérant. 1